



LIVRES

ROBERT DE FLERS

L'HABIT VERT

Robert de Flers. **Du théâtre à la Coupole**, par Philippe et Pauline de Flers, préfaces de Francis Veber et Pierre Barillet, Honoré Champion, 208 p., 25 euros.

Avant d'y pénétrer, il la chatouilla. La vieille dame, qui était pourtant irritable, eut le bon goût d'en sourire. Parce qu'elle ne boudait pas son plaisir, elle finit par lui ouvrir grand ses bras. D'où il ressort que l'insolence est, parfois, le meilleur instrument de la séduction. L'affaire remonte à l'année 1913. Au Théâtre des Variétés, « L'Habit vert » se joue à guichets fermés. C'est une pièce que le Pontéviscopien Robert de Flers a écrite avec son compère Gaston de Caillavet. Dans ce vaudeville déplacé quai de Conti, on voit le directeur en exercice de l'Académie française découvrir, en pleine séance, qu'un candidat à l'immortalité – « *candidat idéal parce qu'il n'a produit aucun ouvrage* » – est l'amant de sa femme. Paris s'esclaffe. Sept ans plus tard, Robert de Flers est élu par ceux qu'il avait gentiment ridiculisés. Dans son discours de réception, il les remercia de ne pas lui en avoir tenu rigueur et il leur confessa même avoir commis le sacrilège d'entrer subrepticement avec son décorateur sous la Coupole pour repérer et mesurer le lieu où se déroulerait le troisième acte de sa pièce. « *Je me demande*, ajouta l'impétrant d'une voix solennelle, *si je n'ai pas obéi à cette loi mystérieuse qui veut que les criminels soient attirés vers le théâtre de leur forfait.* » Rédigé par le petit-fils du dramaturge, aujourd'hui disparu, et complété par sa femme, ce petit livre, constitué pour l'essentiel de documents d'archives, de discours et de photos, dresse un portrait assez étonnant de ce dramaturge oublié dont la vie ressemble à un roman. Né dans une famille dont la devise est *Mens conscia recti* (« l'esprit conscient du droit »), ami fraternel de Proust depuis le lycée Condorcet où leur professeur était Stéphane Mallarmé, gendre de Victorien Sardou, employeur de Gaston Gallimard, dont il fit son secrétaire, héros de la Grande Guerre – il combattit à Verdun, avant d'effectuer des missions périlleuses en Russie, Roumanie, Salonique –, conseiller général de Lozère, ardent militant dreyfusard, directeur du « Figaro », le marquis de Flers produisit, d'abord avec Caillavet, ensuite avec Francis de Croisset, une flopée de comédies très françaises dont l'unique objet, rappelle ici Pierre Barillet, était « *de plaire au public* ». Académiciens compris.

JÉRÔME GARCIN

Raymond Poincaré,
Robert de Flers
et Marcel Prévost

